

Presqued
nov. - déc 1981



CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

COLMAR
HAGUENAU
METZ
MULHOUSE
STRASBOURG

SUBVENTIONNÉ PAR L'ÉTAT



SAISON
1951/52
(6^e ANNÉE)

40^{ème} SPECTACLE SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE
D'ANDRÉ CLAVÉ

Siège social : Théâtre Municipal Colmar - Téléphone 29.82-83

Inauguré solennellement le 11 janvier 1947 par Monsieur le Ministre de l'Education Nationale, le Centre Dramatique de l'Est marque une étape décisive dans l'effort de décentralisation artistique entreprise actuellement dans notre pays. Le Centre Dramatique a consacré pour la première fois dans notre histoire l'entente de quatre grandes villes en vue de gérer en commun une entreprise culturelle. Ses buts : reculer la frontière du théâtre au delà de la barrière de l'octroi parisien, être un foyer de création de spectacles, entretenir le répertoire, être une école de formation d'acteurs et un milieu d'épanouissement de tous les arts annexes du spectacle.

JEAN GIRAUDOUX

SIEGFRIED

Pièce en quatre actes

Mise en scène de François Darbon
dans des décors d'Yves Bonnat

« Siegfried » a été créé par le Théâtre Louis Jovet à la Comédie des Champs Elysées, le 3 Mai 1928



En présentant « Siegfried » au public de l'Est quelques mois seulement après la mort de Jouvet, le C.D.E. tient à associer dans son hommage ému le grand comédien et le grand auteur qui, par leur



rencontre ont donné au théâtre français sa grande chance du XXe Siècle.



François DARBON
(Siegfried)
(Meneur en scène)

"UN PASSAGE"

par Jean Giraudoux

On sait que « Siegfried » est la première œuvre de théâtre de Giraudoux. Il nous a paru intéressant de publier le texte que l'auteur écrivit en 1928 pour le programme de la « Comédie des Champs Elysées » où Jouvet, jouant la partie de sa vie, l'avait accueilli.

Certains ont bien voulu s'étonner de me voir passer du roman au théâtre.

Je sais bien que si j'y passais d'une banque ou d'une clinique de chirurgien, cela paraîtrait plus naturel. Peut-être ai-je cependant mes raisons.

J'en ai une première, commune à tous les écrivains. Quand nous écrivons un roman, c'est que nous avons une idée romanesque. Quand nous cultivons l'art du distique, c'est que nous avons l'idée de deux rimes. Si j'ai été incité à écrire une pièce, c'est que j'ai eu une idée dramatique. J'ai raconté l'histoire, voilà six ans, d'un Français privé de la mémoire par une blessure reçue à la guerre, réédu-

qué sous le nom de Siegfried par ceux qui l'ont recueilli dans une nation et des mœurs qui ne sont pas les siennes, et ramené par des amis à son ancienne vie. Cette idée était si dramatique que, comme tous les grands drames, elle a été réalisée depuis par le sort. Toute sa Suède a retenti, l'année dernière, de l'aventure du Colonel Gustave Duner, qui, après une explosion de mine, fut pris par des soldats anglais pour un de leurs officiers disparus, et, amnésique, ressuscité pour dix ans sous le nom de Charles de Montalt. La trouvaille fortuite d'un journal suédois sur une table de club fut un premier éclair dans son brouillard et l'amena à retrouver peu à peu son pays, sa mère et ses frères. Cette année, ce fut à Milan le tour d'un Italien que deux familles se disputent. . . Je tiens, en ce qui concerne ce sujet, à bien affirmer mon droit de priorité vis-à-vis de la Providence, et je ne pouvais mieux confier ma cause qu'à la Société des Auteurs dramatiques.

Il y a une seconde raison. Le roman a pour but d'apporter dans chaque cœur de lecteur, à domicile, par une douce pression, un balancement à l'imagination ou à la délectation sentimentale. Ce n'était vraiment pas ce que je cherchais cette fois, car j'avais à parler de l'Allemagne, et le mégaphone lui-même n'est pas assez sonore dans ce cas. La question franco-allemande est la seule question grave de l'univers. Tous les autres problèmes relèvent de la finance ou de la calamité. Cet espace incompressible qu'il y a eu cinq ans entre nos tranchées, il est dramatique, au sens technique du mot, de penser que c'était l'invention, la culture, la musique, à leur plus haute tension. Que les deux peuples où les bienfaits de la paix ont été poussés à leur perfection la plus raffinée et qu'au-

cune rivalité commerciale ne divise, soient désignée, à certains termes célestes, pour lutter en champ clos et trancher, par leur duel, les différends des autres jusqu'en Extrême-Orient, c'est là un sujet qu'il convient de méditer un peu plus en commun dans ces assemblées générales que sont les théâtres. Un Français ne doit pas porter, dans ses relations avec l'Allemagne, le plus léger tort, même celui de ne pas la connaître. Quand on vit près d'un pays poussé perpétuellement au paroxysme de l'activité, au délire de grandeurs, à l'amour brutal du monde entier, il ne faut surtout pas qu'il sente près de lui, ignorant et sans curiosité, le voisin auquel le sort l'a soudé. Il préfère être harcelé par lui, questionné, bousculé ; il préfère la vie, même avec désagréments, à cette froideur astrale qui menace de régler les relations des deux peuples. C'est là une vérité, banale comme la Vérité, mais qui demande à être dite, et non lue, devant les spectateurs qui n'auront jamais au même degré été les propres acteurs du spectacle.

La troisième raison ? Je suis un peu de mauvaise foi en la citant, car elle ne date que d'hier : l'agrément de la collaboration avec les acteurs. Il n'y a plus guère au monde que cette caste qui soit généreuse par métier et qui le reste par nature. Alors que nous sommes habitués à voir actuellement tous les êtres occupés à spécialiser leur individualité ; alors que chacun de nous a sa Colère, sa Bonté, son Intelligence, comme on avait autrefois son peigne, sa serviette, son système pour faire l'eau de Seltz, il est agréable de trouver des cœurs et des corps qui s'allongent obligeamment sur ce lit de Procuste qu'est un rôle, et se laissent, avec un sourire, couper ou allonger. Je connais peu d'opérations aussi attirantes que celle

du divin habillage qu'est une répétition. La troupe de Jouvet, d'ailleurs, c'est un peu ce personnel maçon du Moyen Age, qui travaille plusieurs semaines sans arrêt pour élever un monument plus fragile, hélas, que les cathédrales gothiques elles-mêmes, et dont elle sait qu'il ne durera parfois qu'un seul jour. Les pièces de théâtre réussies méritent d'être, comme les grandes églises, non signées.

Jean Giraudoux.



Lorsque "SIEGFRIED" fut créé en 1928, la distribution comprenait les artistes suivants, dont aucun n'était encore illustre :

<i>EVA</i>	<i>Lucienne Bogaert</i>
<i>ZELTEN</i>	<i>Auguste Boverio</i>
<i>GENÉVIEVE</i>	<i>Valentine Tessier</i>
<i>ROBINEAU</i>	<i>Romain Bouquet</i>
<i>SIEGFRIED</i>	<i>Pierre Rencor</i>
<i>FONTGELOY</i>	<i>Louis Jouvet</i>
<i>PIETRI</i>	<i>Michel Simon</i>
et dans un petit rôle : <i>SCHMIDT</i>	<i>Alexandre Rignault</i>

LA MAISON DES VINS
D'ALSACE
DE QUALITÉ



DOFF & IRION

AU
"CHATEAU DE RIQUEWIHR"
1549

RIQUEWIHR (Ht-Rhin)



Janine CLAIRVAL
(Geneviève)



Hélène GERBER
(Eva)



VANDÉRIC
(Zélie)



André CLAVÉ
(Fongeloy)

SIEGFRIED

Pièce en quatre actes de Jean Giraudoux

Mise en scène par François Darbon

GENEVIEVE Janine Clairval
EVA Hélène Gerber
Madame PATCHKOFFER Paula Régier
Madame HOEPFL Maryett Bauer
SIEGFRIED François Darbon
Baron von ZELTEN Vandérie
ROBINEAU Maurice Cimber

Général de FONTGELOY André Clavé
Général von WALDORF Pierre Tabbar
Général LEDINGER Martial Rèbe
PIETRI Charles Lavialle
MUCK J.-F. Schreiber
KRATZ Pierre Lecourt
MEYER Charles Lavialle
Un domestique Michel Aumont

Monsieur SCHMIDT - Le Sergent des Schupos - SCHUMANN

Décors et costumes d'Yves Bonnat, exécutés dans les ateliers du Théâtre Municipal de Colmar sous la direction d'A. Meyer.

Costumes réalisés sous la direction de Jeanne Robert et Yvonne Sigwalt.

Chefs électriciens : M. Schreiber et J. Diringier. — Machinistes : H. Fix, L. Martz, L. Ritter, J. Gorsy.

Peintre maquettiste : M. Schwarz.

Un extrait de "SIMON LE PATHÉTIQUE"

RENCONTRE AVEC BISMARCK

par Jean Giraudoux

Je visitai encore l'Autriche, la Russie, l'Angleterre, servi par le hasard. Là, je vis une émeute, là, une guerre, là une paix magnifique et pesante. Ma vie devenait un livre de classe. J'en riais. Comme les deux enfants du Tour de France, qui arrivaient à Bourges le jour où l'on fondait le plus gros canon, à Valence le jour où éclosaient les vers à soie, dans Avignon le jour où les derniers castors français décidaient de finir le pont par un barrage modeste, il me suffisait d'entrer dans un pays pour que le monarque en mourût, ou se mariât, ou entrât en conflit avec son Parlement. Ennemi de ceux qui manquent leur train, qui ne trouvent pas de place au théâtre, j'avais réglé, dès le début, mon pas sur le vrai horaire du monde. Je sus parfois à temps l'accélérer. Je rattrapai Ibsen, Gladstone sur le bord de leur tombe. Je suis le dernier Français qui ait vu Bismarck . . .

J'étais arrivé à la tombée de la nuit dans son château et j'entrai dans le jardin. Il se promenait dans la clarté de la lune et fit volte face en entendant mes pas. J'avais mes pieds sur son ombre. Il se recula pour la dégager.

— Que faites-vous ? cria-t-il.

Je ne venais pas voler. Je le lui expliquai.

— Vous me regardez comme un policier, répondit-il, vous tenez à me reconnaître, la fois prochaine ?

Ses chiens n'aboyaient pas. Ils flairaient mon manteau et remuaient la queue. Bismarck s'adoucit.

— Vous êtes le seul inconnu qu'ils aiment, dit-il. Vous êtes le seul qui puisse m'assassiner. Vous êtes bien taillé d'ailleurs. Vous devez bien courir.

Je lui appris que j'étais champion de mon gymnase, en seconde. Il n'eût pas compris le mot lycée, le mot rhétorique.

— Et les poids, les haltères ? demanda-t-il ; les Allemands sont-ils plus forts que vous, aux poids ?

Je le détrompai. J'expliquai que le record à bras tendu était détenu par un Français, celui des deux bras par un Suisse, mais de Genève. Il m'écoutait. Il accorda même aux Français le jeu de tennis, comme il leur accordait les colonies. Nous étions maintenant à la porte du château ; quelques éclairs à l'ouest indiquaient qu'il pleuvait en France. J'avais honte de ma sottise, de mon infantilisme. J'étais venu lui crier qu'ils n'avaient rien, que Goethe, — qu'ils ne comprenaient rien, que la musique, que la philosophie, que les sciences, — et je m'acharnais à faire l'éloge de notre pugilat et de nos sauteurs à la perche ! Aujourd'hui je pense que chaque âge doit combattre avec ses armes, et qu'après tout il a senti mon poing sous ces modestes gants de boxe.

— Adieu, fit-il. Je me couche.

Il me tendit la main, machinalement, sourit de sentir ma main froide et morte, et me quitta.

Je restai sur un banc du jardin, insoucieux du sort que me feraient les chiens danois si l'idée leur venait soudain que je n'étais pas, comme ils avaient paru le croire, le lieutenant de Moltke adolescent, ou Kleist enfin éveillé, ou la reine Louise en travesti. Puis la nuit vint. La diligence jaune avec son postillon bleu arriva pour prendre les lettres de Bismarck. Elle s'éloigna dans le vallon, indiquant, au son de la trompe, qu'elle était toujours là où l'on croyait le silence le plus profond. De grands oiseaux saxons, avant de se coucher au haut des sapins, vinrent regarder au-dessous, par crainte des dénicheurs. Une laitière demanda si Bismarck voulait du lait le lendemain... S'il en voulait ! Puis je vis une fenêtre s'éclairer, et le profil de Bismarck se dessiner en noir sur les rideaux de mousseline, maigre, avec une cravate. Il donnait encore son ombre d'étudiant... Au bout de cinq minutes, à peine, il dormait, la lampe éteinte... »

(De *Simon le Pathétique* - Grasset, éditeur).

Extrait du Programme de la Comédie des Champs Elysées -
Théâtre Louis Jouvet — 1928



Pierre TABBAR
(Waldorf)



Maurice CIMER
(Robinson)



Charles LAVIALLE
(Pierri)



Paula RÉGIER
(M^{lle} Patchkoffler)

*Alors,
bonne impression?*

Une bonne impression, mais vous l'aurez toujours en
faisant faire vos imprimés par les ateliers des

Dernières Nouvelles de Colmar

15, RUE BRUAT - COLMAR - TÉL. 2881 et 2081

Tous les travaux d'impression

Tous les travaux de reliure

De la carte de visite, en passant par le papier d'affaire,
au journal et l'ouvrage de luxe

Sur demande notre représentant viendra vous voir et vous soumettra un devis

Appel aux Amis du Centre Dramatique de l'Est

Vous qui nous connaissez, qui aimez nos spectacles, qui nous faites confiance, et qui nous restez fidèles, parce que vous savez que nous défendons un idéal artistique qui est le même que le vôtre, dans l'humilité en face des œuvres.

Aidez-nous à rallier à notre cause un public de plus en plus large,

Conseillez à vos amis de venir nous voir au moins une fois,

Soyez un exemple vous-même par votre assiduité,

Abonnez-vous, si cela vous est possible,

Défendez-nous contre les informations fausses ou malveillantes,

Dites partout que nous ne sommes pas des amateurs, comme un bruit cherche à l'accréditer, mais des comédiens professionnels qui ont été recrutés pour vous avec l'appui et l'accord des maîtres les plus éminents de notre théâtre contemporain.

Signalez-nous les groupements culturels ou professionnels, les personnes privées, susceptibles de s'intéresser à notre action et l'ignorant encore,

Ecrivez-nous sans hésiter, chaque fois que vous en sentez le besoin.

Vous nous aiderez à construire une œuvre durable.

Prochain spectacle:

NOE Pièce en 5 actes
d'ANDRÉ OBEY

LAINES ET COTONS A TRICOTER
FILS HAUTE NOUVEAUTÉ

COLMAR - LAINES

12, Avenue de la République - COLMAR

MULHOUSE - LAINES

14, Place de la Réunion - MULHOUSE

TRANSPORTS

en tous genres et toutes distances

DÉMÉNAGEMENTS
GROUPAGES

X. WALDVOGEL

COLMAR (Haut-Rhin)

84, route d'Ingersheim - Téléphone 26.88

IMPRIMERIE *Alsatia*

TYPOGRAPHIE
LITHOGRAPHIE
OFFSET
CLICHERIE
RELIURE

Colmar - 10-12, Rue Bartholdi - Tél. 34.36-38

Le Centre Dramatique de l'Est reprendra en mars 1952
"IL EST MINUIT, DOCTEUR SCHWEITZER!"

La pièce de Gilbert Cesbron a rencontré, tant en Alsace qu'à Paris, un accueil chaleureux. Jouée en septembre 1951, devant le Dr. Albert Schweitzer en personne, elle a consacré définitivement le talent de son auteur: Gilbert Cesbron, et a contribué à faire mieux connaître la haute et noble figure du docteur.

Voici quelques extraits de la presse parisienne:

« Une espèce de souffle nous courbe dans le sens du pathétique et emporte progressivement notre adhésion. »

Jean-Jacques GAUTIER
« Le Figaro ».

« La pièce se déroule avec une ferme lenteur, mais elle vous prend, vous englobe petit à petit, irrésistiblement, comme le tam-tam dans la brousse envoûte peu à peu ceux qui l'entendent. »

P. Gx
« Ce Soir ».

« Il est Minuit, Dr. Schweitzer! est un drame d'une rare élévation qui souvent attache et émeut et qui toujours force l'estime et finalement emporte l'adhésion. »

André ALTER
« L'Aube ».

« Je suis sortie de là tonifiée comme par une course de montagne. J'aime lever le nez pour regarder les sommets. Ça m'aide à gravir les raidillons que je trouve sur ma route. »

DUSSANNE
« Samedi-Soir ».

« Cette création fait honneur au Centre Dramatique de l'Est. »

Guy DORNAND
« Libération »

L'École d'Art Dramatique du Centre Dramatique de l'Est, dirigée par Mme Hélène Gerber, a repris ses cours depuis le 17 septembre 1951. En activité depuis trois années, cette école s'est fixé pour buts, par son enseignement, comprenant : la diction, l'improvisation, l'étude de scène, la littérature appliquée, l'éducation physique, l'escrime, le chant, de former de jeunes élèves comédiens qui pourront être appelés à participer à l'effort artistique actuel et futur du Centre Dramatique de l'Est.

Les cours ont lieu tous les jours, sauf les samedi et dimanche :

de 18 h. 30 à 20 h. 30

au Théâtre Municipal de Colmar.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Administration du Centre Dramatique de l'Est au Théâtre Municipal de Colmar, Tél. 29.83.

LES AUTOCARS DE

La Cigogne

L. KOCHAN

30, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - TÉLÉPHONE 3398

SE RECOMMANDENT

pour tous

VOYAGES ET EXCURSIONS

Depuis sa création (Janvier 1947) le C. D. E. a présenté :

Le Survivant, J. F. Noël — *Le Misanthrope*, Molière — *Les Folies amoureuses*, Regnard — *Candida*, B. Shaw — *Je vivrai un grand amour*, S. Passeur — *Les mal aimés*, F. Mauriac — *Les plaideurs*, Racine — *La peur des coups*, Courteline — *Un caprice*, Musset — *L'Arlésienne*, A. Daudet — *Asmodée*, F. Mauriac — *Les Boulingrins*, Boubouroche, Théodore, Courteline — *Le grand voyage*, Sherriff — *Le bourgeois gentilhomme*, Le Tartuffe, Molière — *L'Anglais tel qu'on le parle*, T. Bernard — *Le voyageur sans bagage*, Humulus le muet, J. Anouilh — *Le chariot de terre cuite*, Sudraka — *Mulhouse en France*, A. Obey — *Le mariage de Figaro*, Beaumarchais — *Les nuits de la colère*, Salacrou — *Cinna*, Corneille — *Hamlet*, Shakespeare — *Un Homme de Dieu*, Gabriel Marcel — *Crime et châtiment*, Dostoïewsky — *Rosmersholm*, H. Ibsen — *Sté-Jeanne*, B. Shaw — *Capucine*, M. Barbulée — *La petite sirène*, Andersen Adapt. F. Darbon — *Le médecin malgré lui*, Molière — *Les méfaits du tabac*, Tchekow — *Les Caprices de Marianne*, Musset — *Les Précieuses Ridicules*, Molière — *La Maison de Bernarda*, Lorca — *Le miracle de l'homme pauvre*, M. Hémar — *Phèdre*, Racine — *Le Malade imaginaire*, Molière — *L'Otage*, Claudel — *Les Vivacités du capitaine Tic*, Labiche. — *Un cas de Conscience*, Chaufard — *Ce que murmure la Sumida*, S. Bing — *Les Fourberies de Scapin*, Molière (par la Comédie de Saint-Etienne, Jean Dasté, en représentations) — *Macbeth*, Shakespeare — *Il est Minuit, Dr Schweitzer*, G. Cebron — *Bérénice*, Racine — *Les Centaures*, Campiervaux — *Vêtir ceux qui sont nus*, Pirandello — *La double inconstance*, Marivaux — *Le Mariage forcé*, Molière — *L'Ombre d'un franc tireur*, O'Casey — *Madame Sans-Gêne*, Victorien Sardou — *Le Carthaginois*, Plante (par le Grenier de Toulouse, en représentations) — *Un chapeau de paille d'Italie*, Labiche

SAISON 1950/51

Président : *Joseph REY*

Vice-Présidents : *André SEEL*

Marcel VERT

Gérant : *Auguste BOTHNER*

Directeur artistique	<i>André CLAVE</i>
Metteur en scène	<i>André GINTZBURGER</i>
Administrateur	<i>Yves BUREAU</i>
Metteurs en scène	<i>François DARBON</i>
		<i>Robert PORTE</i>
		<i>VANDERIC</i>
Décorateurs	<i>Yves BONNAT</i>
		<i>Bernard BREVENT</i>
		<i>Francine GALLIARD-RISLER</i>
		<i>Michel JUNCAR</i>
Couture	<i>Jeanne ROBERT</i>
		<i>Yvonne SIGWALT</i>
Directeur de scène	<i>Marcel BEVER</i>
Régisseur général	<i>Jean-François SCHREIBER</i>

Troupe permanente du C. D. E.

*Henri BARBIER — Paul BARRAULT — Lise BERNARD —
Martine BRIDOUX — Yves BUREAU — Dominique BURGÈRE —
Christian CHAMBRUN — François DARBON — Maurice
DUCASSE — Hélène GERBER — Charles LAVIALLE — Georges
PIERRE — Robert PORTE — Paula REGIER — Pierre
TABBAR — VANDERIC — Pierre VIALA — Evelyne VIEL.*

Acteurs participants aux spectacles du C. D. E.

*Janine CLAIRVAL — Maurice CIMBER — Katherine CUINEY —
Eve GRILIC — Marie LAURENCE — Marie MERGET — JAN-
DELINE — Geymond VITAL — Martial RÈBE.*

Chef-machiniste : *A. MEYER* - Chef-électricien : *M. SCHREIBER*

Peintre-Maquettiste : *Marcel SCHWARZ*

Imprimerie JESS, Colmar